

L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

Organe mensuel des Naturalistes de la Région Lyonnaise et du Centre

CONTENANT LES DEMANDES D'ÉCHANGE

D'ACHAT OU DE VENTE DE LIVRES ET DE TOUT AUTRE OBJET D'HISTOIRE NATURELLE

M. PIC, Directeur

COMITÉ DE RÉDACTION OU COMITÉ D'ÉTUDES

A. LOCARD — D^r SAINT-LAGER — Capitaine XAMBEUBerthoumieu, abbé, 5, rue Bertin, Moulins. — *Ichnaumontiens.*Carret, abbé, aumônier aux Chartreux, LYON. — *Coleoptères et plus spécialement Carabides de la Faune européenne.*L. Davy, à FOUGÈRE par CLEFS (Maine-et-Loire). — *Ornithologie.*A. Dubois, à VERSAILLES. — *Coleoptères.*A. Locard, 38, quai de la Charité, LYON. — *Malacologie française (Mollusques terr. d'eau douce et marins).*

Marmier, ingénieur au tunnel du Simplon, à BRIGUE Valais.

J. Minsmer, capitaine en retraite, avenue Denfert-Rochereau, à Saint-Etienne (Loire). — *Longicornes.*Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire). — *Coleoptères d'Europe, Melyridæ, Nanophyes, Anthicidæ, Pttinidæ, etc. du globe.*A. Riche, 9, rue Saint-Alexandre, LYON. — *Fossiles, Géologie.*N. Roux, 19, rue de la République, LYON. — *Botanique.*A. Sicard, médecin-major à DIEGO-SUAREZ, Madagascar. — *Coccinellides de France.*L. Sonthonnax, 9, rue Neuve, LYON. — *Entomologie et Conchyliologie générales.*Valéry Mayet, à MONTPELLIER. — *Biologie.*Delmas, Dr, à MILLAU (Aveyron). — *Orthoptères.*

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION ET LES ÉCHANGES

A. M. M. PIC, à Digoïn

Celles concernant les Abonnements et les Annonces, à M. Et. AUCLAIRE, imprimeur à Moulins.

SOMMAIRE

Société linnéenne de Lyon. Procès-verbaux.

Notes conchyliologiques (suite), par M. A. Locard.

Observation faite à Versailles d'une Algue rouge et d'un Rotifère par M. Ch. PRESSOIR.

Mœurs et métamorphoses d'insectes (Longicornes), par le capitaine XAMBEU (suite).

Notes et diagnoses (2^e article), par M. Pic.

Répertoire de l'« Echange ».

PRIX D'ABONNEMENT: UN AN, A PARTIR DU 1^{er} JANVIER

France : 5 francs. | Étranger : 6 francs.

MOULINS
IMPRIMERIE ÉTIENNE AUCLAIRE

SUCESSEUR DE C. DESROSIERS

ANNONCES

La page 16 fr. | Le 1/4 de page 5 fr.
La 1/2 page 9 fr. | Le 1/8 de page 3 fr.

Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées

TARIF SPÉCIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

MANJOT & C^{IE}

7, place Croix-Pâquet. — Lyon.

FABRIQUE DE CARTONNAGES EN TOUS GENRES

Spécialité de Cartons scientifiques

Cartons divers pour Herbarium, Cuvettes minéralogiques et Géologiques.

— RELIURES MOBILES —

Miscellanea entomologica

ORGANE INTERNATIONAL BI-MENSUEL
D'HISTOIRE NATURELLE

Abonnement annuel 5 fr. »
Abonnement aux annonces seules 2 fr. 50

Direction et Rédaction : E. BARTHE,
professeur, 19, rue de la Sous-Préfecture,
à Narbonne (Aude).

MATÉRIAUX

POUR SERVIR

A L'ÉTUDE DES LONGICORNES

Cahier III, Février 1900

S'adresser à l'auteur :

Maurice PIC, à Digoin (S.-et-L.).

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

E. BOUBÉE FILS, NATURALISTE

PARIS — 3, Boulevard et Place Saint-André-des-Arts — PARIS

Seule Maison fondée en 1845 par NÉRÉE BOUBÉE sous la raison sociale ELOFFE et Cie

INSTRUMENTS POUR LA RÉCOLTE & LA PRÉPARATION DES OBJETS D'HISTOIRE NATURELLE

Taxidermie, Entomologie, Malacologie, Botanique, Géologie, Minéralogie

AVIS IMPORTANT

Nous avons acquis à la vente Crosse un grand nombre de Mollusques marins et terrestres, *Ptéropones, Nassa, Siphonaria, Dentalium, Auricula, Buliminus, Cyliodrella, Helix des îles Salomon, Lymnea, Succinea, Melania*, etc., etc. Ces lots comprennent de bonnes espèces et même des espèces rares, et nous en adresserons la liste aux personnes qui nous en feront la demande.

A VENDRE

Collection Préhistorique de M. le Dr A. T. DE ROCHEBRUNE. Cette collection bien connue, qui comprend 2.247 échantillons, provient en majeure partie de localités détruites ou épuisées des Charentes. S'adresser pour visiter à M. E. Boubée. Envoi du catalogue de la collection sur demande. Herbarium du marquis D'ABZAC DE LA DOUZE ; 8,000 échantillons, en partie plantes rares des récoltes de Reverchon et de l'abbé Coste. Herbarium de Mousse de HUSNOT, complet, à vendre à prix très avantageux.

EN DISTRIBUTION

Catalogue général. Catalogue de Coquilles terrestres et fluviatiles. Tarif de montage

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE

En préparation : Catalogue de Fossiles

L'Échange, Revue Linnéenne

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Procès-verbal de la séance du 9 juillet 1900.

PRÉSIDENTE DE M. RICHE.

M. Couvreur fait une première communication sur l'action intime de la strychnine.

Ses recherches démontrent d'abord qu'avec une forte dose de poison on affaiblit l'activité motrice et cela sans aucune communication vasculaire (en contradiction avec la théorie de Vulpien). Il se propose de rechercher ultérieurement si l'action primitive porte sur le neurone sensitif ou sur le neurone moteur.

Cl. Roux.

NOTICES CONCHYLIOLOGIQUES

Par ARNOULD LOCARD

LIV

Les *Gadinia* du système européen.

(Suite) (1)

En 1848, Esprit Requier, dans son *Catalogue des coquilles de l'île de Corse* (p. 39), cite trois espèces différentes de *Gadinia*, les *G. Garnoti* de Payraudeau, *G. depressa* et *G. lateralis*, ces deux dernières comme étant des espèces nouvelles. Quoique malheureusement il ne soit plus possible de retrouver les types de la collection de Requier, perdus ou dispersés depuis plusieurs années, malgré les recherches faites au musée d'Avignon qui possédait jadis cette précieuse collection, nous pouvons néanmoins essayer de discuter ces deux espèces, soit d'après leurs diagnoses, soit d'après des échantillons récoltés en Corse par plusieurs de nos correspondants. Mais ces diagnoses sont absolument sommaires; et il est bien difficile d'y puiser une donnée exactement caractéristique.

Le *Gadinia depressa* ne nous paraît différer du type ou *G. Garnoti* que par son galbe beaucoup plus déprimé. Il ne mesurerait, d'après Requier, que 2 millimètres de hauteur pour un diamètre maximum de 11 millimètres, et un diamètre minimum de 9 millimètres. Nous devons avouer que nous n'avons jamais rencontré, ni en Corse ni ailleurs une forme qui soit aussi particulièrement déprimée; nos échantillons les moins élevés nous ont été adressés d'Oran par M. Pallary, et ils mesurent exactement le double de hauteur pour des diamètres presque similaires. Néanmoins, cette réserve étant faite, nous croyons qu'il y a lieu, jusqu'à preuve du contraire, de considérer le *G. depressa* de Requier comme une simple variété du *G. Garnoti* de Payraudeau.

La troisième espèce de Requier, le *G. lateralis*, mérite croyons-nous d'être maintenue au rang d'espèce; elle présente en effet des caractères très précis et très suffisamment

(1) Voir la page 70.

distincts de ceux du *G. Garnoti*. En effet, sous le nom de *G. Garnoti*, var. *capuloidea*, MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus ont figuré *Moll.* (1886. Roussillon, I, p. 485, pl. LIV, fig. 15 et 16) une forme très typique que nous avons observée à plusieurs reprises, notamment dans le département du Var, et qui répond très exactement à la courte diagnose du *G. lateralis* de Requier. Nous allons en donner une description complète :

Gadinia lateralis, Requier. — Coquille de taille assez petite, patelliforme, subconique très élevée; sommet très obtus, incurvé, fortement rejeté sur la région postérieure; ouverture irrégulièrement subovale, un peu allongée transversalement; péristome continu, mais non inscrit dans un même plan, avec les bords antérieur et postérieur notablement plus bas que les bords intermédiaires, un peu réfléchi sur toute la périphérie et très finement denticulé; test solide, un peu épaissi, subopaque, plus transparent et plus mince dans la région des sommets, d'un blanc terne légèrement roussâtre, orné : 1° de costulations rayonnantes très atténuées ou même nulles au sommet, ensuite assez fines, saillantes, subarrondies, irrégulières, granuleuses, laissant entre elles des espaces intercostaux un peu plus étroits que leur épaisseur; 2° de stries concentriques d'accroissement bien marquées, très irrégulières, inégalement réparties, donnant aux costulations rayonnantes leur faciès granuleux; intérieur d'un nacré blanc, lisse et brillant, laissant assez difficilement voir les costulations par transparence, avec un sillon assez large mais peu profond, allant du sommet au bord droit antérieur, accusé en dehors par une côte à peine un peu plus forte que les côtes avoisinantes; impression musculaire en forme de fer à cheval, peu accusée, largement ouverte antérieurement. — Long., 7 à 12; larg., 5 à 11; haut., 4 à 6 millimètres.

On remarquera que Requier en décrivant cette espèce, comme la précédente, du reste, dit que son impression musculaire est continue; c'est là, évidemment une erreur; mais comme cette impression est très peu profonde, elle est souvent très difficile à bien observer. Le *G. lateralis* diffère du *G. Garnoti* par plusieurs caractères essentiels. Son galbe est plus haut, plus conique, *valde elevata* comme le dit Requier; le sommet plus obtus est toujours plus excentré, *vertice sublaterali, prope marginem inclinata*; son test plus épais, plus irrégulier, est plus fortement découpé, *striis longitudinalibus transversisque decussata*; dans le jeune âge, le mode de décoration du test est tout à fait similaire à celui du *G. Garnoti*; mais chez les sujets adultes, ce test devient plus fort, perd de sa transparence sauf dans la région des sommets et devient bien plus irrégulier; il semble alors que la sculpture concentrique l'emporte sur la sculpture rayonnante, ce qui n'a jamais lieu chez l'autre espèce; enfin, même dans le jeune âge, le péristome est bien plus arqué, avec les bords antérieur et postérieur descendant plus bas que les régions latérales, et lorsqu'il a atteint tout son développement, il est toujours plus réfléchi en dehors.

Dans un mémoire publié en 1886 (*Note sur l'Addisonia lateralis*, Requier. (*In Journ. conch.*, XXXIV, p. 203), M. Dautzenberg a cru devoir identifier le *G. lateralis* de Requier au *G. excentrica* de Tiberi (1857. *In Journ. conch.*, VI, p. 37, pl. II, fig. 6) et à l'*Addisonia paradoxa* de Dall (1882. *In the Amer. natur.*, p. 737). L'identification de ces deux dernières formes ne nous semble faire aucun doute; nous l'avons, du reste, admise dans notre étude sur les mollusques récoltés pendant les campagnes du

« Travailleur » et du « Talisman » (t. II, p. 93). Mais nous ne pouvons confondre avec elles le *G. lateralis* de Requier; l'*Addisonia excentrica* ou *paradoxa* n'a jamais été rencontré que dans des eaux profondes, tandis que le *G. lateralis* est une espèce littorale; L'*A. excentrica* est très finement strié, *striis exilissimis longitudinaliter et transversim decussata*, ce qui le différencie très suffisamment du test du *G. lateralis* qui est simplement *striis longitudinalibus, transversisque decussata*; il est vrai de dire que M. le Dr Kobel, pour les besoins de la cause, a ajouté (1886. *Prodromus*, p. 223) *subtilissime reticulata*, ce qui peut s'appliquer à l'espèce de Tiberi, mais dont il n'est pas question dans la diagnose de Requier. Nous maintiendrons donc sous le nom de *Gadina lateralis* l'espèce de Requier, en lui donnant comme synonyme le *G. Garnoti*, var. *capuloidea* de MM. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus.

Il nous reste à parler d'une dernière forme que nous ne trouvons décrite ni figurée nulle part, et que nous avons reçue de Corse, d'Ajaccio, Bastia et Valinco, par les bons soins de M. l'abbé Boulu et du commandant Caziot, et que nous retrouvons également sur les côtes de Provence, aux Martigues, à Bandol et à Saint-Raphaël. Nous l'inscrivons sous le nom de *G. Requieri*.

Gadina Requieri, Loc. — Coquille de petite taille, d'un galbe patelliforme, conique, élevé; sommet petit, acuminé à son extrémité, fortement incurvé, rejeté sur le bord postérieur; ouverture subarrondie, presque aussi large que longue; péristome continu, inscrit dans un même plan, tranchant, légèrement réfléchi sur toute la périphérie et très finement denticulé; test un peu mince, solide, subopaque, d'un blanc-roux, très clair, terne, orné: 1° de costulations rayonnantes très atténuées ou même nulles au sommet, ensuite fines; régulières, subégales, saillantes, arrondies, un peu granuleuses, laissant entre elles des espaces intercostaux un peu plus étroits que leur épaisseur; 2° de stries concentriques d'accroissement peu accusées, peu régulières, donnant aux costulations rayonnantes ce faciès granuleux; intérieur d'un blanc nacré, lisse et brillant, laissant bien voir les costulations par transparence, avec un sillon assez large et assez profond, allant du sommet au bord droit antérieur, à peine accusé en dehors par une côte un peu plus forte que les côtes avoisinantes; impression musculaire en forme de fer à cheval, peu accusée, largement ouverte antérieurement. — Long., 6 1/2 à 7 1/2; larg., 6 à 7; haut., 4 à 5 millimètres.

Comparée au *G. Garnoti*, cette espèce se reconnaîtra toujours: à sa taille plus petite; à son galbe plus hautement conique; à son sommet bien plus acuminé, bien plus incurvé et plus fortement rejeté sur la région postérieure, atteignant même parfois le niveau du bord de l'ouverture; par son ouverture plus arrondie; par son test plus finement et plus régulièrement décussé, les stries concentriques encore moins accusées, etc. Rapprochée du *G. lateralis*, notre coquille se distinguera: à sa taille bien plus faible; à son sommet toujours acuminé mais bien incurvé; à son ouverture plus arrondie; à son péristome entièrement inscrit dans un même plan; à son test bien plus mince, bien plus régulier; à son ornementation plus fine, plus régulière, avec les côtes plus subégales, et des stries concentriques beaucoup moins accusées, etc. Nous avons observé des var. *minor*, *depressa*, *alta*, *rotundata*, etc.

Observation faite à Versailles d'une Algue rouge et d'un Rotifère.

Il y a une trentaine d'années, passant par Versailles que je n'habitais pas, je fus frappé de la coloration rouge des gradins, recouverts de lames de plomb, du bassin du parc dit des Cent tuyaux.

Un léger échantillon de la matière rouge me permit d'y reconnaître l'algue microscopique qui constitue la neige rouge des Alpes et des Pyrénées et qu'on nomme *Proto-coccus*, ou mieux *Hæmalococcus pluvialis*. En même temps j'y constatai la présence d'un rotifère très curieux, le *Philodina roseola*, rappelant assez bien, dans son état d'extension, la forme et la marche d'une sangsue.

Lorsque je vins habiter Versailles, il y a quelques années, ma première visite au parc fut dirigée vers le bassin des Cent tuyaux, mais les lames de plomb avaient été enlevées et depuis la disparition de ce plomb de revêtement, il n'existait plus sur les marches de pierre ou de marbre, aucune trace colorée. A ce moment on restaurait le bassin de Neptune et l'accès du chantier m'ayant été permis par hasard, je vis que les coquilles en plomb décorant la tablette du bassin étaient revêtues de l'algue rouge. Puis, je trouvai cette algue au jardin dit du Roi, à droite du château de Trianon, dans les coquilles en plomb surmontées d'un amour à cheval sur un dauphin. Elle abondait encore à l'école d'horticulture, au Potager, dans les deux vasques en marbre à l'entrée de la grande serre. Une rondelle de plomb occupe la partie centrale de ces vasques. Depuis, des lavages quotidiens ont fait disparaître l'algue, on en retrouve cependant encore quelques traces.

On a refait à neuf le bassin des Cent tuyaux, et les degrés en pierre, non recouverts de plomb, sont jusqu'à présent sans coloration. Au contraire, les vasques du bassin de Neptune soumises à des opérations qui leur ont donné un caractère parfait de remise à neuf, n'ont pas tardé à se garnir de cette couche rouge qui les tapissait avant leur réfection, ainsi qu'on peut le voir dans celles surtout qui sont à droite et à gauche du groupe de Neptune et d'Amphitrite.

Des faits qui précèdent il ressort une coïncidence intéressante de la production de l'algue en présence du plomb qui lui constitue un habitat peut être ignoré.

L'algue absorbe le plomb. Elle a été recueillie avec soin à l'aide de barbes de plume et lavée avec de l'eau ordinaire pour enlever l'eau de pluie, qui, comme l'eau distillée, dissout une petite quantité de plomb au bout d'un certain temps. Les dernières eaux de lavage n'accusant aucune trace de plomb, l'algue a été séchée, carbonisée et incinérée. Les cendres mises à bouillir avec de l'eau distillée, aiguisée d'acide azotique, ont donné les réactions manifestes du plomb, preuve évidente d'absorption.

Cette absorption était du reste prévue, les conferves et les algues s'assimilant facilement les principes minéralisateurs des milieux dans lesquels ils vivent. C'est ainsi que l'énorme proportion de 40 pour 100 de fer, de manganèse, avec un peu de cuivre dans les conferves des puisards de Bourbonne-les-Bains, m'a fait chercher et découvrir en 1859 ces trois métaux dans l'eau elle-même.

L'examen microscopique de l'algue des différentes provenances précitées m'a toujours fait reconnaître la présence du rotifère.

On aperçoit une infinité de cellules globuleuses rapprochées, mais distinctes les

bords latéraux arrondis avec fort sillon au bord antérieur et plaque écailleuse blanche et transverse, rugueuse au tiers antérieur, transversalement et éparsement cilié, avec sillon médian ; deuxième et troisième égaux, courts, transverses, rugueusement ponctués, finement ciliés, avec trait médian triangulaire.

Segments abdominaux subparallèles jusqu'au sixième, puis graduellement rétrécis, à côtés ciliés ; les six premiers à couverture rugueuse et ponctuée, garnis de courts cils spinosules, chacun avec un semblant d'ampoule déprimée, latéralement limitée par une incision arquée, les quatrième à sixième à bord antérieur anguleux et saillant, les trois derniers diminuant graduellement de volume vers l'extrémité qui est verticalement subtronquée, sans ampoule ni spinules, mais avec de longs cils ; mamelon anal, petit et saillant, à dessous bilobé.

Pans latéraux larges et longs, parcourus dans le sens longitudinal par un double sillon, l'espace entre chaque anneau relevé en forme de mamelon triangulaire.

Dessous, le premier segment thoracique large, lisse, fortement dilaté, finement cilié, bifovéolé au milieu du bord antérieur ; deuxième et troisième plus étroits à milieu dilaté et cilié ; segments abdominaux s'élargissant en s'allongeant jusqu'au sixième qui est grand, tous rugueusement ponctués et garnis de poils fins mêlés à de courtes spinules, les trois derniers comme en dessus verticalement tronqués et graduellement rétrécis, sans spinules mais avec longs cils ; mamelon anal à fente transverse ; un bourrelet latéral très accentué sert de trait d'union aux deux régions dorsale et ventrale.

Pattes latérales, courtes, arquées, plus ou moins densément et longuement ciliées de roux ; hanches à base large renflée ; trochanters courts ; cuisses longues cylindriques ; jambes un peu plus courtes à milieu renflé ; onglet court, rougeâtre, un peu arqué et aciculé.

Stigmates ellipsoïdaux, flaves, à pérित्रène plus clair, la première paire sise à l'angle inférieur du premier segment thoracique au-dessus du double bourrelet latéral et presque sur l'alignement des suivantes qui sont placées au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux et un peu plus au-dessus du bourrelet latéral.

Aussitôt éclore, la jeune larve s'enfonce, avons-nous dit, dans le sol à la recherche des racines nourricières, et toute racine lui est bonne pourvu qu'elle soit appropriée à ses forces, à ses appétits ; aux premiers temps de son existence, ce sont les jeunes et tendres radicules qui constituent le fond de sa nourriture, plus tard, elle s'en prendra aux racines les plus grosses qu'elle corrodera sans efforts, à l'aide de ses puissantes mandibules et lorsque les larves sont nombreuses sur un même point, ce qui est le cas ordinaire, ce sera la perte des végétaux qui en résultera, vigne, olivier, arbres fruitiers, pins, chênes, arbustes divers, plantes herbacées et d'ornement et surtout les légumineuses, tout est propre à satisfaire sa voracité ; c'est de 15 à 20 centimètres de profondeur qu'elle chemine en terrain inculte ; dans les terres cultivées où le travail des racines se fait moins superficiellement, le cheminement a lieu plus profondément, elle progresse aussi bien couchée sur le dos que sur les côtés ; tout lieu, toute altitude lui est indifférente, elle se plaît en plaine comme en coteau, dans les montagnes moyennes

comme dans les points plus élevés, dans les bois comme dans les zones dénudées d'arbres ou d'arbrisseaux, grouillant en nombre autour du chevelu des racines qu'alimentent les herbes des pelouses dont nos cols de moyenne hauteur sont garnis ; mais en plaine, si toute racine lui est bonne, il n'en est pas de même du sol, aussi les femelles préfèrent-elles déposer leurs œufs dans les interstices des écorces des ceps, des oliviers, des arbres des propriétés cultivées, là où le terrain est friable, l'instinct les avertit qu'à l'éclosion leur progéniture plongera sans difficulté dans le sol remué où les racines ont un plus grand développement, sont plus tendres ; mais d'un autre côté, elles n'ont pas le discernement de prévoir le danger des labours et en particulier de la bêche qui vont compromettre l'existence des jeunes larves ; c'est une des rares larves de Longicorne qui sache défendre son existence menacée en faisant usage de ses mandibules pour se dégager de la main ou de l'ennemi qui l'a saisie ; elle est connue dans les Pyrénées-Orientales par deux noms différents, par celui de *Menge maillols*, ou mangeur de plants et par la désignation de *Boutou*, à cause de sa forme un peu en bouton.

Nous nous sommes plusieurs fois demandé pour quelle cause le *Vesperus Xatarti* peu connu avant l'invasion phylloxérique était subitement devenu nombreux au point de compromettre l'existence des derniers cépages restés indemnes de l'invasion, ainsi que des jeunes vignes plantées depuis peu : c'est que jusqu'au moment de l'apparition du phylloxera, le sol de nos vignobles était remué trois et quatre fois par année et que la vie des larves était souvent mise en danger par ces travaux : au nom seul de phylloxera, il y eut dans les Pyrénées-Orientales une sorte de panique, un abandon si complet des vignobles que pour quelques taches constatées par ci par là, le propriétaire au lieu de chercher à combattre l'invasion laissa partout le sol en jachères à partir de ce moment ; dès lors, nos larves purent en toute sûreté accomplir le cycle de leur évolution sans avoir aucun accident à appréhender ; c'est du moins selon nous (et nous savons que des viticulteurs n'ont pas partagé notre manière de voir), ce qui fit, qu'en peu de temps l'espèce pullula : dans l'arrondissement de *Céret*, la larve a toujours fait des ravages avant et après l'apparition du phylloxera, mais elle est devenue plus nombreuse après l'abandon des vignes contaminées ; dans l'arrondissement de *Prades*, rare avant l'invasion, elle est devenue très commune après.

L'existence de notre larve est d'une année, des premiers jours du printemps aux premiers jours d'automne, de deux pour toute larve déplacée ; rongéant, dévorant pendant cette période de temps toutes les racines qui se trouvent sur son passage, ne dédaignant ni les jeunes tiges nouvellement plantées, ni les greffes de l'année, effectuant par intervalles des mues durant lesquelles elle se confie au fond de sa galerie comme au reste toutes les larves souterraines, en particulier celles des Lamellicornes : il a été écrit que la durée de la larve est de trois et de quatre années, dont deux périodes de repos par année, un estival, l'autre hivernal, ne laissant entre temps que deux mois d'activité au printemps, du 15 mars au 15 mai et un mois et demi en automne, du 15 septembre à fin octobre, d'où il résulterait que la larve ne consacrerait que trois mois et demi sur douze à pourvoir à son alimentation ; nous n'avons rien remarqué de pareil : si suivant les auteurs qui l'ont écrit, la larve s'enterre plus profondément en été, c'est sans doute pour éviter les effets de la trop grande chaleur, mais cet arrêt estival doit être rejeté de suite pour celles qui vivent en montagne depuis l'altitude de 800 mètres et au delà, comme n'étant pas justifié par la température même ; or si nous enlevons de son existence cette durée de l'arrêt estival, du coup nous doublons et au

LES CURIOSITÉS ENTOMOLOGIQUES

1° COQUILLES ET TUILES

L'entomologiste collectionne souvent des coquilles, c'est une curiosité, pour ne pas dire une bizarrerie, dans sa partie d'étude.

L'entomologiste s'étonne parfois de ces coquilles et ne les digère pas.... pour les autres, mais, sans étonnement, il se livre aux douceurs personnelles de la conchologie et augmente sa propre collection d'échantillons variés... curiosités toujours !

Quand un collègue reproche à un autre des fautes uniques, ayant fermé les yeux pour juger ses propres œuvres, les coquilles se changent en tuiles ; curiosités entomologiques plus admirables encore que les précédentes ! Les collections d'amabilités à l'usage des collègues demeureront longtemps encore les plus remarquables des curiosités. Certains esprits sont vraiment supérieurs dans l'art de dire des aménités, retournés comme une manche de veste, ou à collectionner, au profit d'autrui, des compliments pas plus lourds que des pavés et cela s'appelle *faire de l'entomologie* ou *rester sur le terrain scientifique*.

En veut-on un exemple, pour ne pas dire un modèle ?

« Nul ne connaît mieux que moi mes imperfections de descripteur. Mais il est au moins étrange de me les voir reprocher par cet auteur (?) dont chaque phrase et chaque mot pourraient être critiqués, sans parler de ses idées... originales (2). »

On fait des *sorties* contre un collègue naturellement *sans sortir* du terrain scientifique et cette pensée représente peut-être la curiosité des curiosités, autrement dit le clou : c'est la réunion des tuiles et des coquilles et après, il n'y a plus qu'à..... applaudir serait peut-être un peu risqué, tirer le rideau.

Donc, je tire le rideau... de l'oubli, pour passer à un autre genre ; c'est un divertissement scientifique à l'usage des critiqués et qui peut porter le titre de.....

POINTS D'INTERROGATIONS ?? (2^{me} sujet)

Ce jeu, ou problème, le mot sera plus juste, consiste à choisir dans les œuvres d'un collègue, autant que possible dans celles d'un esprit critique, les sujets, plus ou moins piquants, d'une série de questions et d'en chercher les solutions. Bien entendu, si l'on n'est pas assez instruit pour résoudre seul ces problèmes, il est permis de se faire aider par une personne plus compétente.

Prenons par exemple le questionnaire suivant :

En quelle année un Dr Vauclusien entomologiste est-il allé à Tlemcen ? — *Himatismus saharensis* ne se rapproche-t-il pas singulièrement de *Asphena Komarowi* ? — En quoi *Pachybrachys leopardinus* diffère-t-il de *P. caroli* ? — Comment peut-on séparer *Halosimus v. purpureicollis* de *mendax verus* ?

Il s'agit simplement de répondre — de façon à supprimer les points d'interrogations — et la partie est gagnée (3).

(1) Je me suis demandé un instant si je ne mettrai pas le mot littéraire après supplément, finalement j'ai laissé ce mot dans l'oubli craignant d'effaroucher les oreilles pleines de modestie des esprits critiques ; cette discrétion, soit dit sans me vanter, part d'un bon naturel et j'espère qu'on le comprendra ainsi.

(2) Par suite d'une omission toute en sa faveur, je ne nommerai pas l'inventeur de cette phrase raccourcie, je me contenterai de dire que les *subcollégiales pseudoaménités* complètes ont été publiées, à l'intention du présent directeur de l'*Echange*.

(3) Je n'ose pas donner ici, et seul surtout, les solutions. Sachant que je ne suis qu'un pseudocoléoptérologue (= *entomologicus falsus* Chob.), que je me trompe à chaque phrase (je n'ose pas dire chaque mot dans la crainte de tomber dans l'exagération), je ne me permettrai pas de résoudre ces délicates questions entomologiques : « on me l'a dit, il faut que je me trompe. » Mais, j'espère que les solutions nous seront communiquées par le très savant collègue innommé qui daigne s'abaisser parfois jusqu'à moi pour me relever.

Il existe beaucoup d'autres points d'interrogations, les traiter tous serait trop fastidieux, cette étude générale est laissée au monographe spécialiste qui *sans doute* l'entreprendra quelque jour.

3^o LES PERLES

L'entomologiste ne collectionne pas seulement des coquilles dans ses moments perdus, il possède aussi des perles, et c'est là une conséquence naturelle de ses premières recherches.

Les perles naturellement sont plus ou moins grosses, plus ou moins brillantes, quelques-unes même sont si étincelantes qu'elles vous tirent les yeux... à l'instar des escargots.

En voici une, des plus éblouissantes, extraite *sans douleur* je l'espère, d'une coquille (lege écaille) gigantesque, éclose, *fleur d'entomologie*, en une liste d'insectes (1) : « *Rhytirhinus horridus* Luc. (espèce peut-être nouvelle) ».

Inutile de demander le nom de l'heureux possesseur de cette perle, ce serait retomber dans les éternels points d'interrogations, c'est-à-dire sortir de ce dernier sujet alors que je veux laisser mes lecteurs sur une *bonne impression* finale.

Pour copie conforme au texte *in litteris* de l'auteur ?

M. PIC.

P.-S. — Au *Bulletin* de la Société entomologique de France, n° 14, 1900, p. 288, dernier paragraphe, il y a une coquille : il faut lire l'*Echange* n° 171, et non pas n° 174). Celle-ci est disponible en échange. Avis aux amateurs ! A la même page, 2^o paragraphe, je signalerai aux esprits critiques une grave inexactitude (il faut lire noirâtre au lieu de noir, après liséré), etc.

Mais, j'allais oublier un paragraphe important. Devenirai-je un exemplaire de la var. *acephalus*? (prière de ne pas lire *assez falsus*... avec coquille). Heureusement que je m'en suis aperçu à temps, autrement l'oubli risquait d'être *réparable*.

L'habitat exact ou l'origine première des coquilles n'est pas toujours facile à établir et cependant les esprits critiques traitent la *répartition géographique* de ces objets avec une remarquable facilité : ils se contentent de recherches superficielles. Il est très juste cependant de supposer que toutes les coquilles figurant dans une collection, autrement dit dans un article signé, ne sont pas la propriété première du signataire et que quelques-unes proviennent d'une origine étrangère, dons du rédacteur d'un journal, ou du secrétaire d'une société. Il serait, d'après cela, très sage de rechercher, avant de le publier, si les coquilles que l'on désire reconnaître chez quelqu'un ne proviennent pas de la générosité d'un autre collègue (2). Il ne doit pas être plus difficile de rechercher la provenance exacte d'une coquille, que d'attribuer la découverte de nouvelles espèces aux naturalistes qui les ont recueillies postérieurement à d'autres.

(1) Prière de ne pas voir un oubli critiquable dans l'omission des références bibliographiques, je pourrai, si on le désire, réparer ce *faux* oubli.

(2) Ainsi (*Bull. Fr.* 1897, p. 124), il a été imprimé sous mon nom une tournure de phrase (trop française pour être de mon style) que je ne me souviens pas d'avoir écrite.

M. P.

delà sa longévité d'activité et nous nous trouvons en présence de larves accomplissant dans le courant d'une année leur cycle entier; quoi qu'il en soit, arrivée au terme de son existence, elle entre un peu plus profondément dans le sol, se façonne à l'extrémité de son réduit une large loge ovale à parois rendues lisses par la pression de son corps, et se prépare aussitôt à subir la phase transitoire qui est le prélude de sa transformation nymphale; c'est fin août que se termine le travail de transition.

NYPHE : Longueur, 18 millimètres; largeur, 8 millimètres.

Corps en ovale allongé, mou, blanchâtre, à région antérieure arrondie, tronqué à l'extrémité postérieure.

Tête déclive; segments thoraciques glabres, le premier à pourtour relevé en forme de bourrelet, à disque convexe et transversalement strié; segments abdominaux fortement spinulosés de roux en dessus; les spinules raides, serrées, inclinées en arrière, transversalement disposées au milieu des segments sont d'autant moins denses que les arceaux se rapprochent de l'extrémité anale laquelle se termine par deux petits crochets cornés bruns à pointe arquée en dedans: une ligne médiane foncée parcourt la région dorsale; pattes saillantes débordant le corps, les genoux servant d'appui; antennes reposant sur le milieu des cuisses des deux premières paires de pattes, longeant ensuite le bord supérieur des élytres à l'extrémité desquelles s'arrêtent celles des femelles, celles des mâles se recourbant en dedans, leur extrémité s'arrêtant à hauteur du tiers inférieur des ailes.

La phase nymphale a une durée d'un mois environ.

ADULTE : Quoique formé dans sa loge dès les premiers jours d'octobre, l'adulte attend que ses téguments soient assez consistants pour lui permettre de se faire jour à travers la couche terreuse qui le sépare du dehors, le point du terrain par où il se sera échappé est facilement reconnaissable au trou d'abord qui reste ouvert, puis au léger exhaussement de terre entourant l'orifice de sortie; en plaine, c'est généralement en janvier et février qu'il sort de son réduit, quelquefois en mars, d'autres fois dès le mois de décembre; en montagne, c'est de fin mars aux premiers jours de mai; cette question d'apparition tant controversée, est intimement liée à l'effet de la température; en effet si l'automne est clémente, l'adulte déjà formé, ne tardera pas sous l'influence des vents du sud, à se faire voir, dès lors il sera libre de bonne heure, sa première préoccupation sera de voler à la recherche de l'un de ses semblables avec lequel il puisse aussitôt s'accoupler et par suite provoquer l'émission de la ponte; que d'un autre côté, l'automne soit froide, que les gelées persistent et durcissent le sol qu'en ce cas l'intensité des frimas n'accompagne pas la sortie de terre de l'adulte, sa venue, par suite son accouplement et sa ponte seront d'autant retardées, quelques-uns sortiront par intervalles, mais pour que l'apparition batte son plein, il faudra le retour de quelques belles journées; toutes ces éclosions à intervalles successifs ont pu faire croire qu'il y avait deux apparitions différentes, deux accouplements répétés, puis deux pontes à époques échelonnées; il n'en est rien à l'état normal. pour le *Vesperus Xatarti* comme pour toutes les espèces hibernales, la température joue le plus grand rôle, c'est le facteur avec lequel on puisse le moins compter; déduire de quelques cas particuliers, des règles générales, c'est s'exposer à cotoyer la vérité; il y a quelque temps déjà que nous observons

l'espèce, en toute heure, en tout lieu, en toute saison, sous ses différents états, grandes sont encore les particularités qui nous ont échappé ou qui nous sont encore inconnues.

L'adulte est nocturne; il ne se montre que si le temps est calme et pas très froid; c'est entre sept et huit heures du soir et jusqu'à onze heures, que les deux sexes sortent de leur abri; le mâle ailé est vif, agité, remuant, son vol est sonore, la lumière l'attire, aussi le prend-on quelquefois sur les promenades près des reverbères ou près des becs de gaz; la femelle aptère, beaucoup moins inquiète, grimpe le long de l'écorce d'un arbre, s'arrête à mi-hauteur d'homme et reste là en expectative attendant que le mâle vienne la féconder: ceux-ci arrivent quelquefois en nombre autour d'une même femelle, pour la possession de laquelle ont lieu des prises de corps durant lesquelles tombe plus d'une patte, plus d'une antenne; c'est toujours sur les arbres que nous avons constaté les accouplements dont la durée ne dépasse pas la nuit.

Dès onze heures, alors que le froid des nuits de l'hiver se fait de plus en plus sentir, l'adulte disparaît; il cherche un abri sous les bras de la vigne, sous les pierres du pied des arbres, entre les herbes, sous les écorces, dans les murs en pierre sèche quelquefois mais rarement sous le feuillage touffu des oliviers; c'est là, à l'abri et dissimulé, qu'il passera au repos le restant de la nuit et toute la journée suivante; d'un autre côté que le temps soit couvert et doux, il sortira de son réduit dès le crépuscule pour prolonger son activité jusqu'à l'aube.

De nuit, l'adulte est poursuivi par les rapaces nocturnes, ainsi que par les petits rongeurs, aussi par les chauves-souris qui happent les mâles au vol; les petits sauriens n'ayant à cette époque aucune autre proie à rechercher lui font une guerre très assidue. La larve et la nymphe ont aussi leurs ennemis: la première a pour parasite le ver hypogé d'un diptère de la tribu des *Dexinæ*, la deuxième, plusieurs larves carnassières de coléoptères, en particulier d'*Elatérides*.

Il résulte des faits qui précèdent que nous sommes en présence d'une espèce de Longicornes dont la larve est nuisible à toutes les productions végétales: les moyens préventifs à employer pour parer aux dégâts qu'elle commet sont jusqu'ici les suivants:

Semer en automne des graines de légumineuses, haricots, fèves, pois, lentilles, dans les intervalles laissés libres entre les rangées de ceps ou d'oliviers et auprès des souches, autour des arbres fruitiers; la larve friande de ces racines s'y porte en nombre; à la fin du printemps en les arrachant, on entraîne avec les racines une partie de ces ravageurs et l'on détruit les autres en bêchant le sol et en le fouillant.

Injecter en automne au moyen du pal en fer, à raison de deux à quatre trous pratiqués à 25 centimètres autour des souches, du sulfure de carbone tel qu'il est employé contre le phylloxera et à raison de 7 à 8 grammes par trou.

2. *Vesp. luridus*, Rossi.

(MULSANT, *Longicornes*, p. 443, 1863.)

LARVE: Perris, 1877. Longueur, 18 à 21 millimètres; largeur, 10 à 12 millimètres.

Corps blanc sale et roussâtre, court, trapu, charnu, mais ferme et coriace; à côtés

unes des autres, indépendantes et formées d'une enveloppe hyaline, limpide, incolore, à limbe plus ou moins agrandi selon l'état d'humidité de la vésicule sphérique, et d'un amas intérieur de granulations d'un rouge sang assez analogue aux petits mamelons de la mûre et de la framboise.

Le rotifère a une couleur légèrement rosée avec des parties plus colorées. A l'extrémité postérieure sont deux paires d'appendices bifurqués qui servent à fixer l'animal et à lui permettre la contraction et les mouvements en avant. A la partie antérieure deux lobes, garnis de cils, exécutent des mouvements circulaires rapides, font tourbillonner les cellules d'algue voisines, et les forcent à se précipiter dans l'intérieur jusqu'à l'organe en forme de boutonnière qui paraît être deux mâchoires broyantes dont les mouvements d'extension et de contraction sont en rapport avec ceux des roues ciliées.

Si la matière est desséchée sur le porte-objet du microscope, le rotifère est réduit à la forme d'une olive, mais en l'humectant d'une goutte d'eau, il s'allonge aux deux extrémités, et après un certain nombre de mouvements d'extension et de retrait, la queue bifurquée apparaît, et plus tard la partie antérieure. On a assisté à une véritable résurrection.

Ch. PRESSOIR.

N. — Le jeu des Grandes Eaux lavant fortement les vasques, l'algue disparaît pendant quelque temps, mais elle ne tarde pas à se reformer.

C. P.

NOTES ET DIAGNOSES

2^e ARTICLE (1)

Parmi les nombreux insectes que j'ai recueillis dans une récente inondation de la Loire (25 août), je signalerai plusieurs espèces; celles suivies du mot (nouv.) sont nouvelles pour le catalogue du département de Saône-et-Loire: *Trechoblemus micros* Herbst, *Ocalea decumana* Er., *Lithocharis castanea* Grav. (nouv.), *Oxytelus insecatus* Grav., *Acrognathus mandibularis* Gylh. (nouv.), *Hæterius sesquicornis* Preys., *Eucinetus hæmorrhoidalis* Germ. (nouv.), *Trachys triangularis* Lac. var. (nouv.), *Rhinoncus inconspiculus* Herbst, var. (coloration élytrale brunâtre, pattes claires), *Phyllotreta exclamationis* Thunb. et *v. vibex* Weise, *Thyamis holsatica* L.

Atrilomus flicornis Reitt. v. *obscurior*. Coloration générale foncée (et par conséquent prothorax pas plus foncé que les élytres), à l'exception des antennes et des pattes qui sont roussâtres. — Tunisie: Aïn Draham (Pic).

Podistrina Normandi (? var. de *Doriæ* Fairm.). Subfiliforme, élargi sur l'avant-corps, en majeure partie roussâtre avec le prothorax presque entièrement testacé. Se distingue de *Doriæ* F. (ex description) par la structure de l'abdomen. Celui-ci subcaréné sur son milieu, le prothorax impressionné longitudinalement, etc. — L. 3 mill., Tunisie: Leboursouk (coll. Normand, Pic).

Psilothrix latipennis. Viridis, subdepressus, satis latus, fere glaber sed pilis nigris hirsutus. Thorace sulcato profunde punctato; elytris sat sparse punctatis, postmedium dilatatis. — L. 6 mill., larg. 2 mill., Rhôdes (coll. Pic).

(1) 1^{er} article *Echange*, in n^o 188.

Cette espèce, très caractérisée par sa forme élargie, se distinguera facilement de *nobilis* Illig. par ses élytres plus larges, la ponctuation du prothorax=thorax moins serrée ou plus marquée. Je ne connais pas *P. ultramarinus* Schauf. en nature, mais, cette nouvelle espèce en diffère d'après la description, par la ponctuation des élytres pas plus forte que celle du prothorax, le prothorax n'ayant pas de ligne lisse médiane mais un sillon, enfin la forme du dessus du corps est assez déprimée (au lieu d'être un peu convexe), et non parallèle.

Anthicus cerastes Trug? v. *corcyreus*. Forme élytrale modérément élargie, tête peu conifère, coloration générale brunâtre avec les élytres nettement pubescents, un peu plus foncés sur leur milieu et parfois vers l'écusson. — Corfou (coll. Paganetti, Sahlberg, Pic).

Moins court et moins large que *dentatus* Pic (*cerastes* Mars.), élytres relativement plus allongés que *densifer* Pic (*cerastes* Reitt. in coll.) ces organes non déprimés sur leur milieu. — Voici aussi d'ailleurs la diagnose de ce dernier.

A. densifer. Élytres relativement longs, au moins un peu déprimés sur leur milieu avec une dépression posthumérale peu marquée ou au moins de petites gibbosités prescutellaires. Coloration générale d'un testacé roussâtre, avec les élytres ayant sur leur milieu une macule brune variable parfois peu distincte ou réduite à une tache allongée latérale (forme type), quelquefois à coloration générale testacée avec les élytres immaculés (v. *denticulatus*). — Long. 2-2,4. Turkestan.

Anthicus anticemaculatus. Subcylindricus, convexus, nitidus, fortiter punctatus, nigro-piceus, elytris obscurioribus anterieus fulvo maculatis; antennis, palpis pedibusque testaceis. — Long. 2 mill. environ. Turkestan (coll. Pic).

Paraît voisin de *lateriguttatus* Mars. mais moins grand, coloration différente, etc. Diffère de *turkestanicus* Pic, au moins par l'absence de macule médiane roussâtre.

Anthicus gratiosus Pic v. *auliensis*. Coloration générale roussâtre avec la tête un peu rembrunie ou obscurcie et les élytres ornés de macules brunâtres peu distinctes. — Asie: Aulie-Ata (ex Staudinger, in coll. Pic)

Anthicus subcrucifer. Latus, subconvexus, nitidus, fortiter punctatus, niger; thorace, palpis, antennis pedibusque rufo-ferrugineis; elytris limbatis, basi et macula obliqua ante apicem testaceis. — Long., 3,5 mill. Samarkand (ex Staudinger, in coll. Pic) (1).

Ressemble beaucoup à *gratiosus* Pic par sa coloration, mais plus large, ponctuation de la tête et du prothorax forte et peu rapprochée, prothorax tout à fait court et large, tête paraissant moins longue, base des élytres entièrement claire.

Anthicus (Aulacoderus) Peyroni ♂♀. Oblongus, vel subparallelus, subpubescens et sparse hirsutus, rubrotestaceus, elytris rubrotestaceis, maculatis. Capite arcuato. indistincte punctato, oculis nigris; antennis gracilibus; thorace distincte et recte sulcato; elytris anterieus, non ♂, vel paululum ♀, attenuatis, subdepressis, rubrotestaceis, maculis obscurioribus in utroque una plerumque ad scutellum, ultra postmedium posita, ornatis; pedibus gracilibus, pallidis. — Long. 2,3-2,5 mill. Syria (Hofmuseum de Wien et coll. Pic).

J'ai donné le nom de *Appli* à un exemplaire (in Hofmuseum de Wien) présentant une coloration élytrale en majeure partie foncée avec une macule antérieure suturale

(1) Reçu sous le nom de *thyreocephalus* Sols. donné par M. E. Reitter.

et une tache apicale testacées ; cet insecte pourrait bien n'être qu'une variété de cette espèce.

Nanophyes brevis Bohm. v. *Theresæ*. Coloration générale foncée avec les élytres n'ayant pas de fascie ni macules claires distinctes. Pattes en partie foncées ; extrémité des cuisses noire ou rembrunie, tibias et tarses ordinairement en partie obscurs. — Les Guerreaux (T. Pic) ; Dijon (Rouget, in coll. Leprieur).

Nanophyes Duriæi Luc. v. *Lucasi*. Prothorax plus ou moins obscurci ; élytres ornés de macules foncées très nettes, plus ou moins grandes ou réunies. — France méridionale (coll. Pic, ex coll. Leprieur).

Puisque je parle du genre *Nanophyes*, j'en profite pour rappeler que feu C. Rey a signalé (*Echange* n° 104) un certain nombre de formes nouvelles de ce genre et qu'il importe de les étudier. Si les créations de Rey ne sont pas toujours spécifiques, elles méritent généralement d'être admises à titre de variétés.

Acalles syriacus. Subdepressus, squamulatus, brevissime setulosus ; thorace simplice, granulato, elytris latioribus, varietatis. — Long. 3,6, Syria (Pic).

Prothorax densément revêtu de squamules d'un brun terreux ou grisâtres, cet organe un peu plus long que large, moins large que les élytres et nettement diminué en avant et en arrière, déprimé sur le disque. Elytres en majeure partie ornés de squamules brunâtres, celles-ci parsemées de squamules plus claires grisâtres ou terreuses variablement disposées ; stries peu profondes avec les intervalles larges, subconvexes, sans gibbosités ; angles huméraux peu marqués ; quelques squamules piliformes rares et courtes, visibles seulement en arrière et plus ou moins couchées. Provient de mes chasses à Brumana dans le mont Liban.

Très différent par sa sculpture et ses squamules de *punctaticollis* Luc., dont il rappelle assez la forme générale (vraisemblablement il doit se classer dans le voisinage de cette espèce) (1). Rappelle aussi beaucoup *Merhli* Fw., mais ce dernier a le prothorax nettement ponctué, les épaules plus arrondies, etc.

Parmi mes captures récentes de Tunisie, je citerai pour le genre *Gymnetron* : *Gymnetron sapiens* Faust. var., à Zaghouan, *G. labile* Herbst, à Aïn Draham et deux n. sp., la première que j'ai nommée *laterufum*, à Gafsa, à la 2^e, nommée *Logesi*, à Feriana. On pourra reconnaître les deux nouveautés aux caractères suivants : *G. laterufum*. Oblong, subdéprimé, roussâtre à l'exception de la tête, du rostre et du dessous du corps qui sont noirs, orné d'une pubescence subsquamuleuse blanchâtre peu serrée et plus ou moins couchée avec quelques poils courts et épais, visibles sur les côtés ou à l'extrémité des élytres. Front convexe. Rostre long et mince, arqué. Antennes rousses. Prothorax très peu convexe, peu long, à peine arrondi près de la base, non sensiblement rétréci en arrière mais fortement en avant. Elytres non allongés, un peu plus larges que le prothorax, nettement striés avec les intervalles peu larges. Pattes rousses, relativement grêles, avec les cuisses antérieures épaissies et munies d'une petite dent. Dessous du corps à pubescence blanchâtre plus ou moins espacée. Long. 2 mill.

Par sa coloration rappelle *G. sanctum* Desbr. ; il en diffère par le prothorax différent, les cuisses dentées, etc.

(1) Après avoir étudié le synopsis de M. Meyer (Tab. XXXV), je ne puis malheureusement pas avoir de certitude précise.

G. Logesi. Assez allongé, subparallèle, subconvexe, noir avec les antennes et les pattes en majeure partie rougeâtres, les élytres ornés de bandes longitudinales de même coloration, et d'une pubescence double et longue, la pubescence couchée claire, celle redressée obscure. Front subconvexe. Rostre peu long mais cependant plus long que la tête, épais, arqué et un peu coudé en dessus. Antennes en majeure partie rougeâtres. Prothorax subconvexe, très large, nettement arrondi près de la base, un peu plus rétréci antérieurement que postérieurement avec des lignes longitudinales de pubescence peu distinctes. Elytres relativement allongés et subparallèles, seulement un peu diminués en arrière, nettement plus larges que le prothorax, noirs, ayant sur chacun quatre bandes longitudinales rougeâtres, les externes plus ou moins fondues ensemble et élargies antérieurement; ces organes sont, de plus, ornés de macules pubescentes postérieures bien distinctes. Pattes robustes, rougeâtres avec les cuisses plus ou moins foncées, celles-ci inermes. Dessous du corps à pubescence grisâtre espacée. — Long. 2,8 mill.

Espèce bien distincte par sa coloration en même temps que la forme de son rostre.

Phyllotreta rubrithorax. Subelongata, punctata; capite (antice carinato) et thorace, antennis pedibusque plus minusve rubris vel testaceis; elytris pallidis, nigro limbatis et ad suturam maculatis. — Long. 2. Palæstina (Pic).

Tête carénée, d'un rouge roussâtre en avant, en partie d'un verdâtre métallique en arrière avec une ponctuation peu forte et écartée. Antennes longues, simples, testacées avec les derniers articles obscurcis. Prothorax modérément transversal, d'un rouge roussâtre à reflets métalliques sur le disque, à ponctuation assez forte et un peu écartée. Elytres assez allongés, pâles, largement bordés de noir métallique sur les côtés et sur la suture (bande suturale foncée plus large en arrière). Pattes d'un testacé roussâtre avec les cuisses postérieures métalliques en dessus. De mes chasses à Jéricho. Espèce facilement reconnaissable à sa coloration très particulière. A placer près de *variipennis* Boield.

Corrigenda (1^{er} article p. 61). Lire *Nemosoma* au lieu de *Memosoma*.

M. Pic.

RÉPERTOIRE DE L' « ÉCHANGE »

Eupelmus Xambeui Giard (*Bull. France* 1900, p. 81) [fam. Chalcid.]. *Eupelmus violaceo niger*, fronte, scapo antennarum, pleuris femoribusque nigroæneis; tibiis nigris; tarsis basi albescentibus; terebra longitudine dimidium corporis superante, fusca, albo-annulata; alis nullis. — (Femina). Long. 4,3 mill. (sans la tarière); tarière 2,5 mill., etc. — Ria (Pyrénées-Orientales).

Tetracha euphratica Oliv. var. *nigra* W. Horn (*Deuts. Ent. Zeit.* 1899, p. 382).

Differt a typo magnitudine multo minore, statura graciliore, corpore toto (partibus in typo testaceis exceptis) nigro opaco. — Long. 15-17 mill. ♂♀. — Cairo (Kæseberg).

Rhizotrogus tusculus v. *Fargesi* Théry (*Le Naturaliste* 1900, n° 310, p. 33). — Cette variété diffère de *tusculus* Buq. par le système de coloration des élytres. Chez *tusculus*, les élytres sont clairs et incolores, dans la variété *Fargesi*, ils sont d'un jaune brunâtre, ornés d'une large bande suturale d'un brun foncé, beaucoup plus large à la base et bordés de la même couleur. Cette variété se prend fréquemment à Saint-Charles, le soir, aux premières pluies d'automne, tandis que la forme typique n'y existe pas, la femelle est excessivement rare. Je dédie cette intéressante variété au commandant Farges, entomologiste et archéologue bien connu.

N. B. — La couleur brune envahit quelquefois la totalité du disque de l'élytre.

AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS

Messieurs les abonnés ayant été avertis plusieurs fois déjà de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur abonnement pour l'année 1900, la Direction prend la liberté d'adresser une traite augmentée des frais de recouvrement aux abonnés qui n'ont pas tenu compte de notre demande.

Le supplément de l'*Echange* est imprimé à part et reste ainsi indépendant du journal proprement dit. Imprimé aux frais personnels du présent directeur de l'*Echange*, ce n'est qu'une modeste prime offerte aux abonnés.

Si la rédaction n'est pas en mesure de satisfaire actuellement tous ses abonnés en publiant des articles spéciaux, ce n'est pas par suite de mauvaise volonté mais à cause d'une impossibilité matérielle qui vraisemblablement sera résolue ultérieurement. Certains naturalistes semblent faire grève de mémoires... Que ceux-ci se mettent à la besogne et écrivent à leur tour ! Il y a de la place pour toutes les bonnes volontés dans le journal et la botanique n'en est exclue que momentanément. Que chacun apporte son concours de spécialiste ! Messieurs les abonnés botanistes dorénavant, la direction compte sur vous pour de la copie ou... pour un peu de patience.

BULLETIN DES ECHANGES

M. H. P. Duurloo, à Valby, près Copenhague, Danemark, prévient les amateurs qui désirent acheter des *Coléoptères* et *Lépidoptères* de Laponie (66° — 69° latitude du Nord) qu'il leur en vendra à des prix très modérés.

M. Ch. DELAGRANGE, 42, rue du Dragon, à Paris, offre contre Coléoptères d'Europe ou exotiques, plus de 1000 espèces de Coléoptères dont un grand nombre d'Asie-Mineure, de Syrie et d'Espagne. Et d'autres espèces sur demande.

M. G. LE COMTE, au Vigan (Gard), offre les Coléoptères exotiques suivants : *Curculionides*. Désire *Cetoniens* et *Carabus* de France et Europe.

Ommatolampis hæmorrhoidalis Wied.

Zethus electilis Pasc.

Ambates apricans Herbst.

Cercidoderus bipunctatus Gylh.

id. *securifer* Gæde.

Rhinotia dermestiventris Boisd.

Sphenophorus latiscapus Kirsch.

Cactophilagus spinolæ Gylh.

Eugnoristus monachus Cliv.

Attelabus bispinosus Gylh.

Rhynchites collestinus Gylh.

Apocyrthus Midas Dohrn.

Id. *impius* Erichs.

Id. *profanus* Erichs.

Nigellus glabratus Dohrn.

Celebia azureipes Thoms.

Brachyomus 4-tuberculatus.

Et d'autres espèces. Liste sur demande.

Brachyomus 8-tuberculatus Bob.

Id. *4-nodosus* Boh.

Id. *alternans* Boh.

Cratopus triangularis Boh.

Id. *marginatus* Boh.

Rhinoscapa tricolorata Chevrol.

Episomus lacerta Fabr.

Rachiodes bicaudatus Boisd.

Euides clericus Sahlb.

Scolopterus penicillatus Withe.

Centrinus sanguinicollis Germ.

Nertus suturalis Boh.

Diorymerus auritus Boh.

Baris torquata Oliv.

Piazurus phlesus Fab.

Zygops histrio Boh.

Alcides Chiliarcus Boh., etc.

M. l'abbé Viturat, à Saint-Agnan (Saône-et-Loire), accepterait des cartons de Guyon ou Delagrange à fond de liège ou tourbe comprimée de 0^m38 de long sur 0^m25 de large, vitrés ou non (pas moins de six à la fois et davantage si on le désire) contre des *Coléoptères français* tels, pour ne citer que quelques-uns d'une famille bien connue :

Spondylis buprestoïdes. — *Prinobius Myardi*. — *Ægosoma scabricorne*. — *Cerambyx velutinus*. — *Rosalia alpina*. — *Purpuricenus Kœleri* et var. — *Callidium unifasciatum*. — *Crioceraphalus rusticus*. — *Hesperophanes cinereus*. — *Cartallum ebulinum*. — *Deilus fugax*. — *Brachypteroma ottomanum*. — *Lamia textor*. — *Morimus lugubris*. — *Monohammus sartor*. — *Monohammus sutor*. — *Pogonochærus Perrondi*. — *Pogonochærus hispidus*. — *Anærea carcharias*. — *Saperda scalaris*. — *Oberea erythrocephala*. — *Phytæcia rubropunctata*. — *Vesperus strepens* [50 exemplaires]. — *Rhammusium salicis*. — *Oxymirus cursor* ♂♀. — *Pachyta quadrimaculata*. — *Strangalia auralenta* ♂♀. — *Leptura sanguinolenta*, etc. — Exotiques [divers].

Indiquer la famille préférée.

MAISON ÉMILE DEYROLLE
LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, NATURALISTES
PARIS, 46, Rue du Bac, 46, PARIS
(USINE A VAPEUR, 9, RUE CHANEZ, PARIS)

INSTRUMENTS

POUR

LA RÉCOLTE ET LA PRÉPARATION DES OBJETS

D'HISTOIRE NATURELLE



Le Catalogue sera adressé gratis et franco
sur demande.

BOITES A BOTANIQUE

POUR LA RÉCOLTE DES PLANTES

BOITES POUR LA CHASSE

DES INSECTES

BOITES A ÉPINGLES

BOUTEILLES POUR LA CHASSE

DES INSECTES

CADRES ET CARTONS

Pour le rangement des collections d'Insectes

CARTABLES ET PRESSES

POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES

MEUBLES POUR COLLECTIONS

D'INSECTES, DE MINÉRAUX, DE COQUILLES

Outils de dissection

INSTRUMENTS

POUR LA PRÉPARATION ET LA NATURALISATION
DES ANIMAUX

CUVETTES EN CARTON

POUR ÉCHANTILLONS

COQUILLES, MINÉRAUX, FOSSILLES
ETC., ETC.

ÉPINGLES A INSECTES

Perfectionnées

FABRICATION FRANÇAISE

FABRICATION AUTRICHIENNE

ÉTALOIRS

POUR LA PRÉPARATION DES PAPILLONS

FILETS POUR LA CHASSE

DES PAPILLONS ET DE TOUS INSECTES

ÉGORÇOIRS ET HOULETTES

ARTICULÉES, ORDINAIRES, PIOCHES

MARTEAUX DE GÉOLOGIE

ET DE MINÉRALOGIE

PAPIERS SPÉCIAUX

POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES.

ET LE CLASSEMENT DES HERBIERS

PERCHOIRS POUR OISEAUX

YEUX D'ÉMAIL

POUR MAMMIFÈRES, OISEAUX, REPTILES, POISSONS

PINGES POUR TOUS TRAVAUX

D'HISTOIRE NATURELLE

SCALPELS, CISEAUX, TUBES

ETC.

Le Catalogue sera adressé gratis et franco sur demande.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, Naturalistes, 46, Rue du Bac, PARIS